

Dès sa sortie de l'École des beaux-arts de Nantes, Christelle Familiari réalise des vidéos (*La Tailleuse de pipe*, 1995), des performances (*Déshabillez-moi*, 1996; *Demande de suçons*, 1999) et des conférences qui bousculent les carcans sociaux liés à la représentation du sexe et du désir (dans le cadre du café nomade Hiatus en 1998). Dans le même temps, elle dessine un surprenant portrait frontal de l'ennui et de la solitude (*J'me tourne les pouces*, 1995). Elle organise également dans son propre appartement une série d'expositions, où l'un des enjeux est de réévaluer la notion d'intime.

Le corps (social, politique, sexuel) est l'« objet » nodal de ses recherches, l'artiste exécute des pièces qui nécessitent la pratique du tricot, avec sa gestuelle chargée – « Le tricot, c'est ce qui cache et révèle », selon Pierre Giquel. Souvenir de ses vacances d'enfant en Calabre, où elle voit des femmes coudre et broder leur trousseau à longueur de journées, Christelle Familiari s'interroge sur la soumission du corps (féminin).

Au crochet, elle fabrique de nombreux vêtements : *slip à masturbation homme* ou *femme*, *slip à pénétration* ou *soutien-gorge* dans lequel on peut glisser les mains, *bras pour danser le slow* ou *cagoule pour amoureux*. Puis elle commercialise ces objets en incluant un protocole : l'acquéreur accepte d'envoyer une ou plusieurs images, photos ou vidéos, de ces objets en situation et autorise leur publication. Ces objets l'amènent ensuite à fabriquer des sculptures anthropomorphes, tels un *portique* invitant le spectateur-acteur à pénétrer dans une prothèse « vaginale » en élastique croché ou ce *siège biplace*, « espace de négociations » où l'on peut s'installer à deux, entre le confessionnal et la « causeuse » dissimulatrice.

J. B.

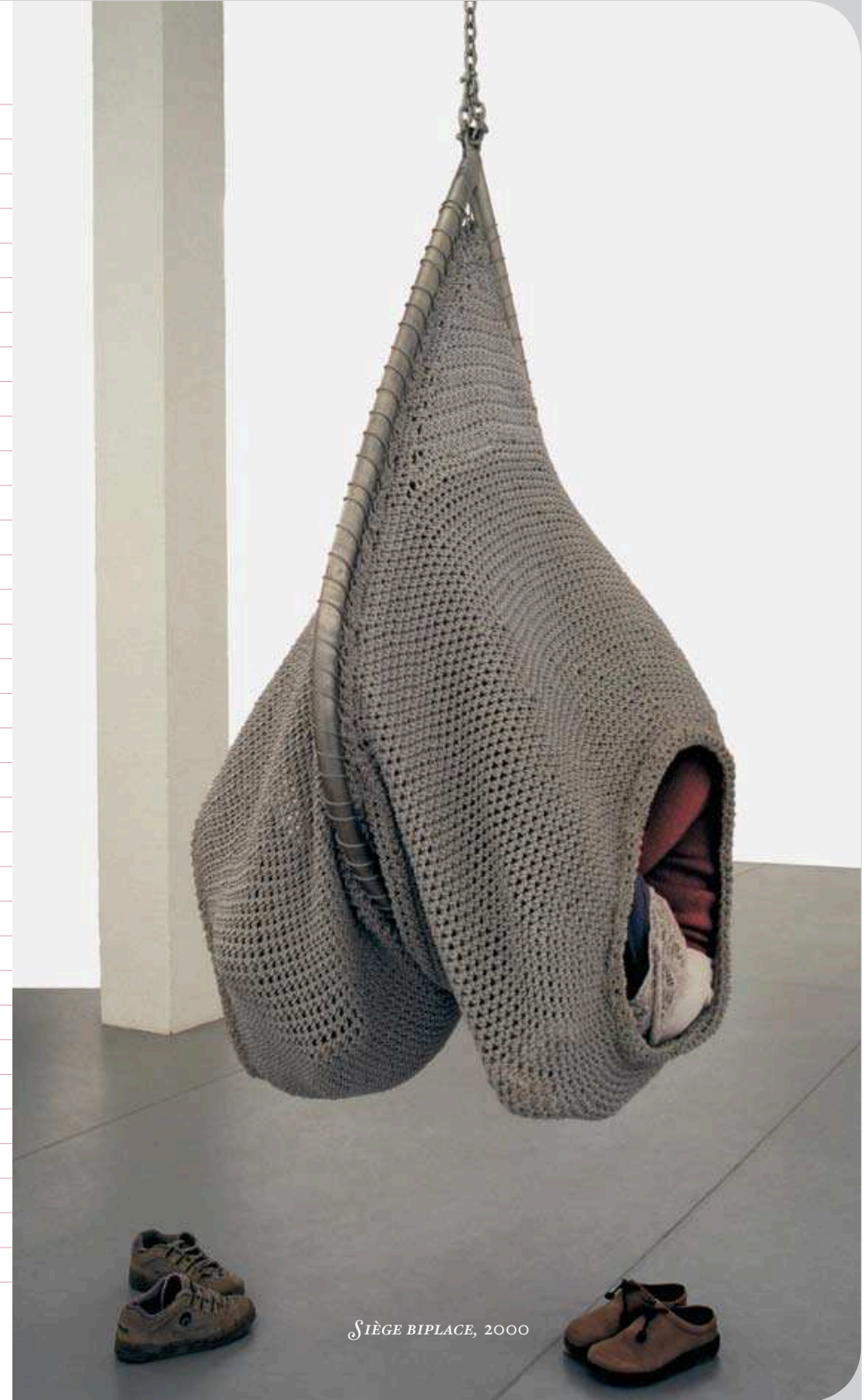
## CHRISTELLE FAMILIARI

On graduating from the Beaux-Arts in Nantes, Christelle Familiari began producing videos (*La Tailleuse de pipe*, 1995) and performances (*Déshabillez-moi*, 1996; *Demande de suçons*, 1999) and giving talks, aggressively challenging the social restrictions on the representation of sex and desire (notably at the 'nomadic café' *Hiatus* in 1998). At the same time, she produced a surprising and very frontal portrait of boredom and solitude (*J'me tourne les pouces*, 1995). She also organised a series of exhibitions in her own flat, one aim of which was to redefine the notion of intimacy.

The body – the social, political and sexual body – is the nodal 'object' of her art. A number of her pieces involve the symbolically charged practice of knitting: 'Knitting is what hides and reveals,' observes Pierre Giquel. This harks back to her memories of childhood holidays in Calabria, where she saw women sewing and embroidering their trousseau all day long. Familiari uses this theme to question the submission of the (female) body.

The artist has crocheted a good number of garments, such as men's or women's 'masturbation briefs', 'penetration briefs', and a bra with holes for the hands to reach in, 'arms for a slow dance' and 'lovers' hoods'. She sold these objects, but only on condition that the buyer send her one or several images (photos or videos) showing them in use, with permission to publish them. Familiari went on from these objects to make anthropomorphic sculptures such as a frame (*portique*) and pouch that invites the beholder/participant to penetrate a 'vaginal' prosthesis in crocheted elastic, or her 'two-person seat', a 'negotiating space' that is a cross between a confessional and a discreet 'love seat'.

J. B.



SIÈGE BIPLACE, 2000

Lined writing area with horizontal lines.



*CAGOLE POUR AMOUREUX, 1998-2002*